

## Marie Moret à Marie Howland, 1er avril 1879

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les relations du document

#### Collection Correspondant.e.s

[Howland, Marie \(1836-1921\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Informations sur le document source

CoteFG 41 (1)

Collation3 p. (200r, 201v, 202r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Marie Howland, 1er avril 1879, consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Familillettres/items/show/15809>

### Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [1er avril 1879](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Howland, Marie \(1836-1921\)](#)

Lieu de destination Hammonton (New Jersey, États-Unis)

# Description

Résumé Marie Moret est en train de finaliser les statuts de l'Association avec Godin. Elle envoie des feuillets pour la traduction de l'ouvrage de Howland. Elle présente les diverses modifications apportées pour l'adaptation du livre pour sa publication, notamment dans *Le Devoir*.

## Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Anglais \(langue\)](#), [Communautés](#), [Édition](#), [Familistère](#)

Personnes citées

- [Association coopérative du Familistère](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Oneida Community](#)

Œuvres citées

- [American socialist, Oneida, New York, 1876-1879.](#)
- [Howland \(Marie\), \*Papa's Own Girl\*, New York, John P. Jewett, 1874.](#)

## Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Howland, Marie (1836-1921)

Genre Femme

Pays d'origine États-Unis

Activité

- Bibliothèque
- Éducation
- Féminisme
- Fourierisme
- Littérature
- Ouvrier/Ouvrière

Biographie Femme de lettres, féministe et fourieriste américaine née en 1836 à Lebanon (New Hampshire) et décédée en 1921 à Fairhope (Alabama). Hannah Maria Stevens, dite Marie Stevens, est travailleuse dans l'industrie textile avant de devenir enseignante. Elle se marie en 1857 à un ancien étudiant de Harvard, Lyman Case. Le couple, adepte du fourierisme, participe au « Ménage unitaire » de Stuyvesant Street à New York en 1858. Marie Stevens y rencontre [Edward Howland](#), lui aussi ancien étudiant de Harvard et fourieriste. La jeune femme se sépare de Case et forme un nouveau couple avec Howland, avec lequel elle voyage en Europe en 1863 et 1865. Marie et Edward se marient en Écosse en août 1865. Marie Howland entame en 1866 une correspondance avec Jean-Baptiste André Godin et Marie Moret. Les Howland, installés à Hammonton (New Jersey) en 1868, se font les propagandistes du Familistère aux États-Unis. Marie Howland traduit en 1872 en américain les *Solutions sociales* de Godin. Elle publie à New York en 1874 un roman mettant en scène le Familistère : *Papa's own girl; A Novel*. Certains

auteurs indiquent que Marie Howland aurait visité ou vécu au Familistère de Guise à l'occasion de ses séjours en Europe. Sa correspondance avec Godin et Moret dément formellement cette affirmation. Marie et Edward Howland participent en 1888 à l'expérience communautaire d'Albert Kimsey Owen à Topolobampo au Mexique, où Edward meurt en 1890. Marie Howland rejoint ensuite la communauté de Fairhope (Alabama) où elle s'occupe de la bibliothèque jusqu'à son décès.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 31/03/2022

Dernière modification le 05/02/2024

---

Guise 1er avril 79

Ma chère amie.

Je suis en retard avec vous, car j'ai bien de l'occupé ce moment. Des statuts de l'association se terminent, il faut y annexer les règlements des divers corps et sociétés fonctionnant au Familiestère, c'est une œuvre laborieuse pour notre bien-aimé Gadin et aussi pour son dévouée secrétaire. Quand ces documents seront imprimés, nous enverrons un exemplaire.

— Y ai à vous dire, ma chère amie que d'accord avec M. Gadin et conformément à ce qui a été convenu avec vous, nous avons modifié dans Papa's own go'l, surtout

à partir du ch. XXXVI, ce qui démontre au contraire  
nous ne donner des notions incorrectes sur le Familiestère de Guise. Nous nous sommes également attachés à compléter l'espace des idées qui ont fait leurs œuvres ici depuis que notre livre a été fait.

Les principales modifications ont porté sur "le discours du Comte à ses successeurs", — la lettre dite par lui durant son déjeuner au Familiestère, — les discours prononcés à la fête d'inauguration du palais social qui termine le volume.

Le N° 28 du tome 2<sup>e</sup>  
du "Droit" qui doit être en vos mains, nous a déjà porté une de ces modifications; vous pourrez donc juger de l'esprit qui nous a guidé dans ces

Mme Marie Férolle

retouches.

Nous avons été également modifiés pour faire à nos instances du mariage de Clara, afin de préparer davantage l'esprit du lecteur à la façon dont ce mariage est célébré. Il y avait là quelque chose de si éloigné des idées françaises qu'il était indispensable, dans un journal surtout, d'accompagner le chose de certains développements. Nous n'avons pas retenu modifiée que les détails, le fond est le même comme vous le verrez.

Comme toute la conviction de M. Gadien est que nous nous pardonnerons d'avoir ainsi touché à votre œuvre, soit pour y ajouter, soit pour retenir sur quelques points qui eussent été un peu longs

pour le "Dénair."

— Nous avons reçu avec plaisir cette lettre et je l'y répondrai toutefois ta réception, je vous ai fait adresser le N° 19 du Dénair qui ne vous était pas parvenu. Je vous ai envoyé également le tirage du roman jusqu'à la page 13. J'espère que vous avez bien tout reçu.

— Merci de vos renseignements sur la communauté d'Oneida. Nous échangeons le Dénair contre l'americian socialist et sommes au courant de ce qui se passe dans cette communauté.

Je partage tout à fait votre sentiment sur la loi des relations entre l'homme et la femme, et je admet pas plus que vous qu'il soit naturel de faire de la commu-

qu'on reproche à Onéida.

— J'ai traduit à M. Gadiot  
le petit article joint à  
votre lettre sur cette ques-  
tion.

Becarez, chère amie, les  
meilleures amitiés de  
M. Gadiot et le paternel  
embrasement de votre  
dévouée

Marie Monet